

Vous qui sur mon front toute en larmes

Vous qui sur mon front, toute en larmes,

Pressez vos yeux pour ne plus voir

Les feuilles du berceau de charmes

Sur le sable humide pleuvoir,

Dans le brouillard funèbre où glissent

Ces ombres des jours révolus,

Pauvre enfant dont les cils frémissent,

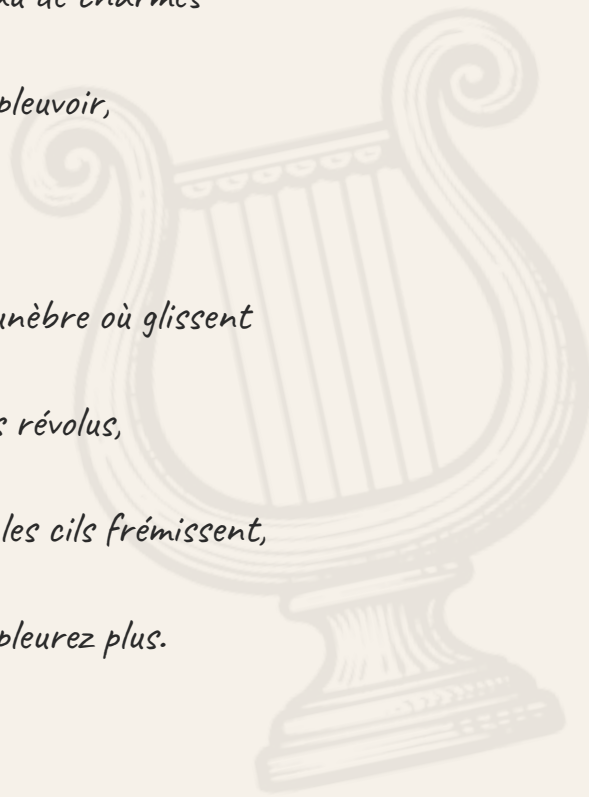
Vous qui pleurez, ne pleurez plus.

Car bientôt, dans les avenues,

Décembre transparent et bleu

Etendra sur les branches nues

Ses belles nuits d'astres en feu,



*Et, perçant les voûtes profondes
Qui les séparaient de l'azur,
Nos cœurs approcheront les mondes
Étincelants de l'amour pur.*

*Ô tendre femme que l'automne
Glace et brise comme les fleurs,
Vers ces bois demain sans couronne
Levez des yeux libres de pleurs*

*Chaque feuille morte qui tombe
Nous découvre un peu plus de ciel ;
Quand l'amour descend vers sa tombe,
On voit mieux le jour éternel.*

Charles Guérin (1873-1907)

